

avaient bien vu laisser le lieu saint, sortirent aussitôt, pour mettre leurs enfants à l'ordre. L'un des jeunes gens reconnut aussitôt sa faute, et rentra tout confus dans l'église avec son père qui le conduisit près de la ballustrade et le fit agenouiller là en réparation de son scandale. Mais le second ne voulut point obtempérer à un si juste commandement. "Mêlez-vous de vos affaires," dit-il grossièrement à son père, "je ne veux point rentrer." Ce malheureux père retourna en pleurant reprendre seul sa place dans le lieu saint. Grand émoi dans la petite paroisse, à l'issue de l'office divin. Mais qu'est devenu l'autre jeune homme ? il n'est plus là ! Le père retourne triste et silencieux à sa demeure. Mais son fils n'y était pas non plus. Il raconta à sa femme la triste scène du matin ; et la bonne mère répand d'abondantes larmes sur la triste conduite de ce fils ingrat et dénaturé. On ne s'inquiète pas encore de son absence, par ce qu'on le suppose allé dans quelque autre endroit de la paroisse avec d'autres compagnons.

Après les vêpres, aucune trace encore du fugitif. On commence à concevoir de tristes pressentiments. N'aurait-il pas entrepris de traverser aux Eboulements, distance de cinq milles et dans de forts mauvais courants ? La mer avait été très grosse toute la journée et l'on était menacé d'une tempête.

On parcourt toute la paroisse, on s'informe partout, et personne n'avait vu le malheureux. Cependant on remarque qu'une embarcation en un certain endroit, un mauvais canot, manque à sa place ordinaire. Mais les avirons et les